

Q. Avez-vous essayé le blé russe que distribue la Ferme expérimentale ? R. Non. J'ai reçu quelques échantillons de blé de Ladoga pour en faire l'essai au printemps.

Q. Quelle est la durée de la végétation de ce blé ? R. On prétend qu'il devance la fife rouge en précocité de 10 à 14 jours.

Q. S'il en est ainsi, en le semant le 17 avril, il échapperait certainement à l'atteinte des premières gelées ? R. Oui, et c'est l'essentiel.

Q. Quel est l'effet de la gelée sur la culture dans votre localité ? Je désire savoir si elle pénètre profondément la terre ; si elle contrarie la croissance des plantes ou si plutôt elle ne la facilite pas dans les années de sécheresse. C'est à votre expérience que je m'adresse. R. Est-ce de la croissance des plantes cultivées que vous parlez ?

Q. Oui. R. La seule plante céréale qui soit sujette à souffrir des gelées est le blé : il est certain qu'en certaines années elles causent à ce grain plus ou moins de dommage.

Q. Je parlais de la gelée d'hiver, pénétrant profondément le sol : quel effet a-t-elle sur la végétation du blé ? R. Un heureux effet. Voici pourquoi ; c'est une théorie fondée sur des observations pratiques. J'ai expliqué déjà que l'on sème sur la gelée ; on a labouré l'automne, pour pouvoir semer et herser plus tôt le printemps. Le dégel qui se produit ensuite peu à peu, fournit à la plante toute l'humidité dont elle a besoin ; et lorsqu'il cesse, le temps est arrivé où l'on peut compter sur des pluies ; car nous avons ordinairement des pluies printanières. L'opinion unanime est que cette gelée profonde est avantageuse à la végétation.

Q. Le dégel n'a-t-il pas aussi l'effet de rompre, de désagréger le sol ? R. Il ne produit point de soulèvements de surface.

Q. Je voulais dire qu'il rendait le sol friable ; est-ce qu'il ne le réduit pas en poudre ? R. Il ne produit aucun effet visible sur les terres labourées. Très souvent il survient alors un vent du sud, le chinook, qui souffle sans causer jamais de crues d'eau ni de boues. Seulement il laisse, après être tombé, la surface du sol glissante ; mais bientôt après, ce qui reste de neige disparaît et l'on n'a aucune peine à herser.

Q. Les effets des vents chinooks se font sentir jusqu'à Prince-Albert ? R. Oui ; leurs effets y sont même très sensibles.

Q. Et jusqu'où s'étendent-ils dans le nord ? R. Je ne sais pas. Ces vents y pénétreraient cependant : des personnes dignes de foi, qui avaient voyagé dans la vallée de la rivière de la Paix, m'ont dit que son climat est aussi bon que le nôtre, quoi qu'on y soit sous une latitude beaucoup plus haute. Je n'y ai pas été moi-même ; mais je tiens mes renseignements de gens véridiques.

Q. Je puis vous dire, car c'est le sentiment du comté, que les renseignements que vous nous donnez, sans sortir du cercle des faits dont vous avez eu connaissance vous-même, sont très importants ; mais il ne faut point vous renfermer strictement dans cette limite. Vous avez dû causer quelquefois avec des employés de la Compagnie de la baie d'Hudson, avec des missionnaires, avec des colons établis plus loin que vous dans le Nord : il vous est libre de nous faire part de tous les renseignements utiles que vous tenez d'eux. R. Ceux qui avaient vu la région de la rivière de la Paix m'ont toujours parlé de son climat comme je viens d'en parler moi-même.

Par l'hon. M. Alexander :

Q. En attendant qu'il y ait un chemin de fer, est-ce que des travailleurs pourraient trouver de l'ouvrage à Prince-Albert ? des travailleurs agricoles venus, je suppose, des Îles Britanniques ? R. A l'heure qu'il est il en est autrement ; mais jusqu'à la récolte dernière et pendant sa rentrée, il y a eu rareté de travailleurs agricoles. Dans ma localité, le salaire ordinaire était de \$30 par mois avec pension, soit par jour \$1, pension en sus.

Par l'hon. M. Gowan :

Q. Les gelées d'été, nuisibles au blé, endommagent-elles aussi la pomme de terre et la betterave ? R. Non, pas la betterave, mais la pomme de terre, dont elles brûlent la tige ; heureusement, les tubercules sont déjà presque mûrs.

Q. Le dommage en ce cas est partiel ? R. Il est momentané, puisque la gelée n'a d'effet sensible que sur la tige ; qu'elle n'a point sur les tubercules.